

EXCELSIOR

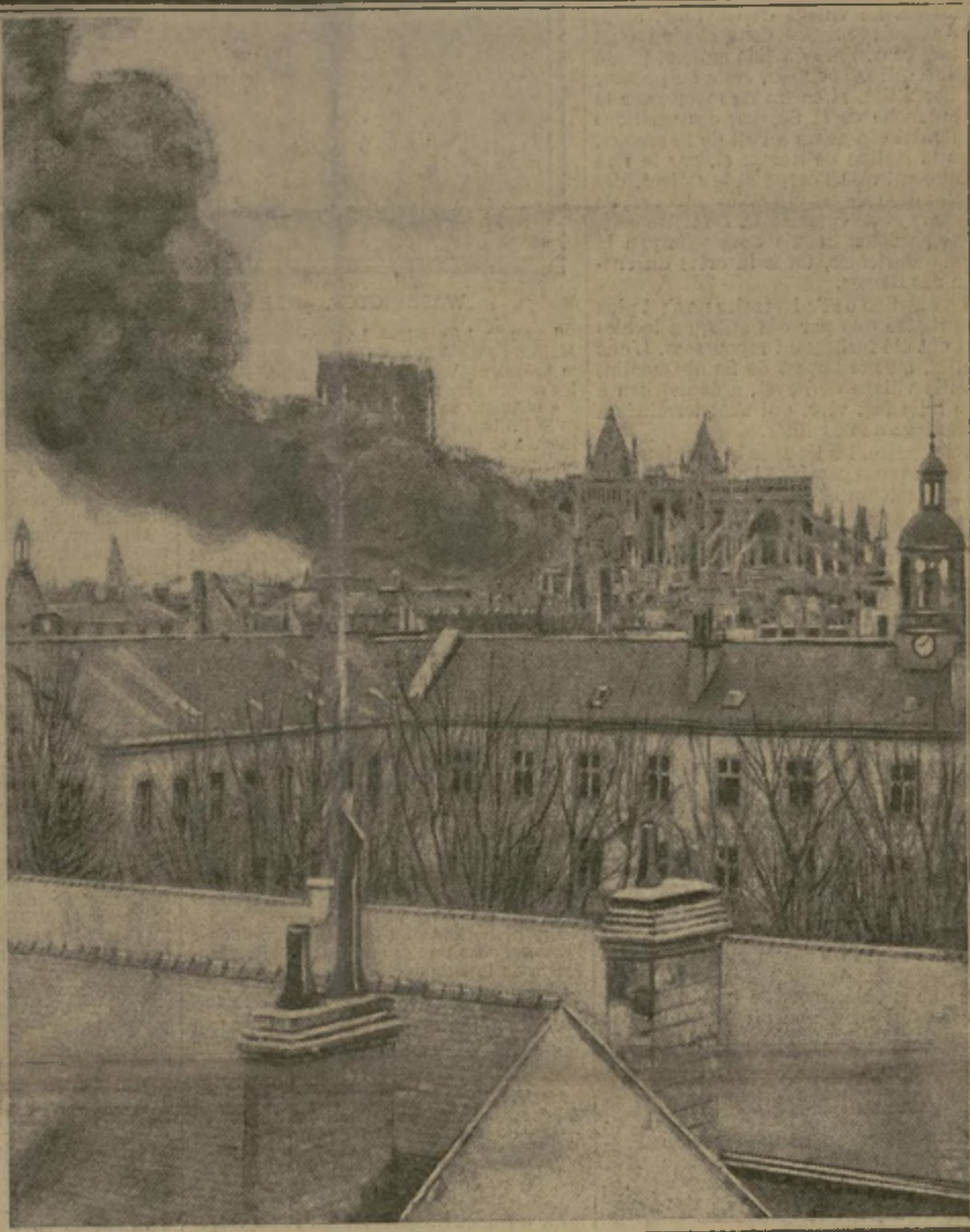
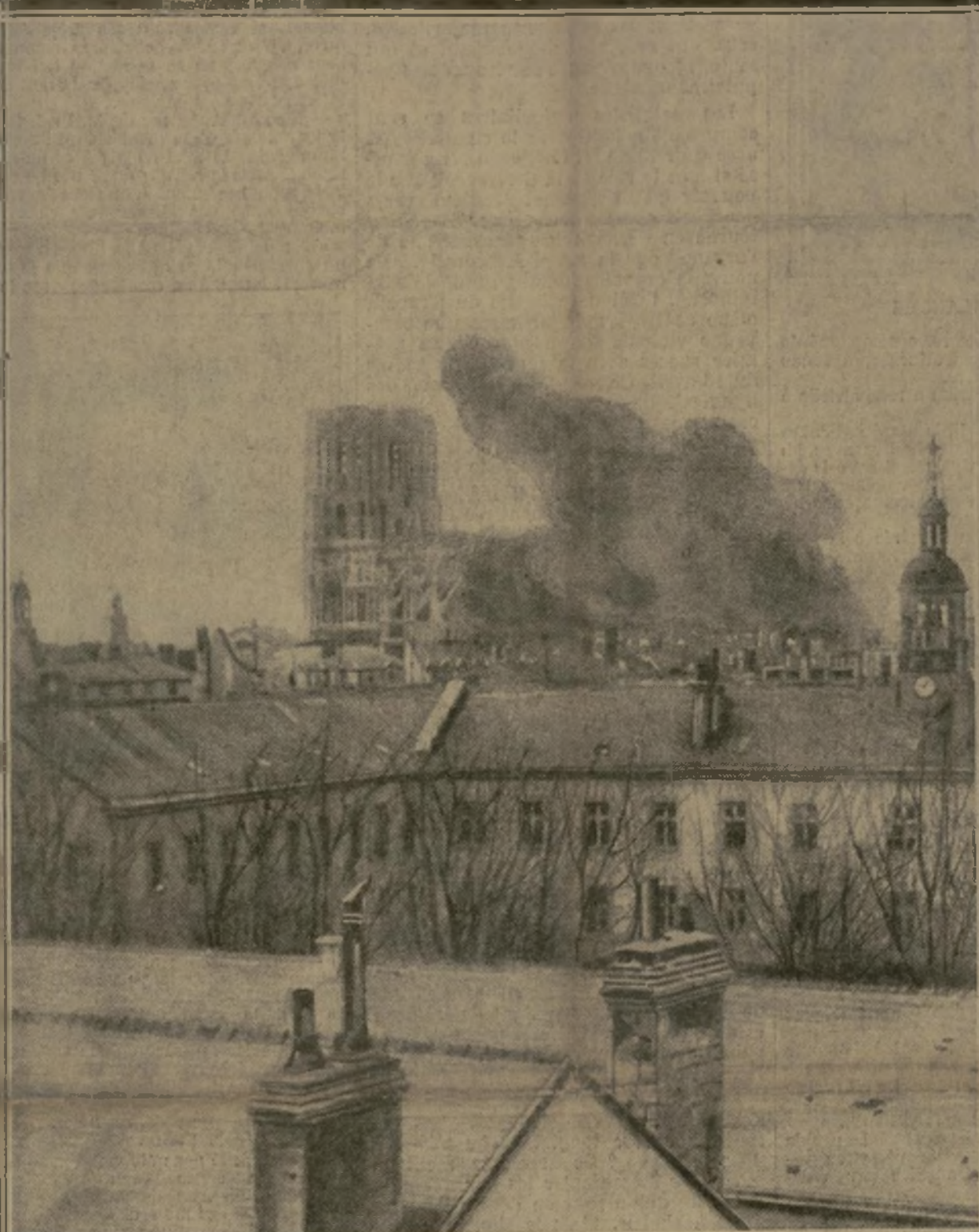
Samedi
28
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-48
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Huitième année. — N° 2356. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

ILS S'ACHARNENT SUR LA CATHÉDRALE DE REIMS



LES DEUX PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES ONT ÉTÉ FAITES A QUELQUES MINUTES D'INTERVALLE LE 27 AVRIL, LES DEUX AUTRES LE 28 AVRIL. Les Allemands qui, en 1914, prétendirent n'avoir tiré sur la cathédrale de Reims que parce qu'elle servait d'observatoire à l'armée française ont recommencé ces jours derniers à la bombarder. Leurs récentes défaites sont sans doute la cause de cette rage.

De nombreux obus sont tombés dans le quartier de la cathédrale qui a elle-même été atteinte plusieurs fois. Au dire des témoins, l'une des tours serait si gravement mutilée qu'elle menacerait de s'écrouler. Ces photos ont été faites pendant les bombardements.

L'ENNEMI N'A PU RENOUVELER SES CONTRE-ATTAQUES

Les troupes anglaises et les nôtres attaquent avec succès sur divers secteurs.

Ni sur le front d'attaque des armées britanniques ni sur le nôtre, l'ennemi n'a pu renouveler ses grandes contre-attaques. Réitérées durant deux jours avec une ténacité brutale et sans art, elles lui ont coûté les pertes les plus terribles qu'il ait éprouvées depuis le début de la guerre, et ne lui ont procuré aucun avantage. Le village de Gavrelle, après huit assauts de masse, dont chacun était mené par deux régiments entiers, perdu un instant, puis repris, reste au pouvoir de nos alliés. Il en est de même, sur la rive gauche de la Scarpe, des positions qu'ils ont conquises à l'est de Fampoux, vers la station de Rœux, et, sur la rive droite, entre la Scarpe et le Cojeul, des pentes des collines qui s'élèvent à l'est de Monchy et de Guémappe. De notre côté, nous gardons, depuis Conchy jusqu'à la ferme Hurlbisch, toute la crête du chemin des Dames.

La réaction de l'adversaire ne s'est plus manifestée que par des attaques locales qui ont été facilement repoussées. L'une d'elles, au nord-ouest de Saint-Quentin, vers le village de Fayel, a donné lieu à une lutte fort vive, qui s'est terminée à l'avantage de nos alliés.

Par contre, les troupes britanniques et les nôtres sont passées à l'attaque sur plusieurs secteurs et ont partout obtenu de notables avantages. Plusieurs points d'appui de la défense allemande ont été enlevés sur la colline qui sépare Gavrelle de Rœux, ainsi que plus au sud, au delà de Monchy et de Guémappe, dans les directions du bois du Sart et du village de Vis-en-Artois. Nous avons dit précédemment l'importance de ce secteur, qui est le centre de la résistance de l'ennemi entre Lens et Cambrai.

Entre Cambrai et Saint-Quentin, des carrières où les Allemands se maintenaient encore à l'est d'Hargicourt ont été prises avec les approvisionnements de guerre qu'elles abritaient.

De notre côté, nous avons gagné du terrain dans les secteurs de Cerny et de Hurlbisch, ainsi que sur le plateau de Moronvilliers, où nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée et un point d'appui au sud du village.

Ce ne sont là, sans aucun doute, que des opérations de détail et on conçoit que nous nous abstenions de tout pronostic sur ce qui peut s'ensuivre. Mais elles prouvent tout au moins que nos soldats gagnent, après dix jours de la plus dure bataille de cette guerre, et pendant de tous les temps la même ardeur, la même patience, la même espoir, que nous sommes les maîtres de la situation et que l'ennemi reste sous une menace qui le prive de sa liberté d'action pour longtemps.

Jean VILLARS.

SUR LE FRONT ITALIEN

On signale un renouveau significatif de l'activité de l'aviation

Rome, 27 avril. — L'agence Stefani publie l'information suivante :

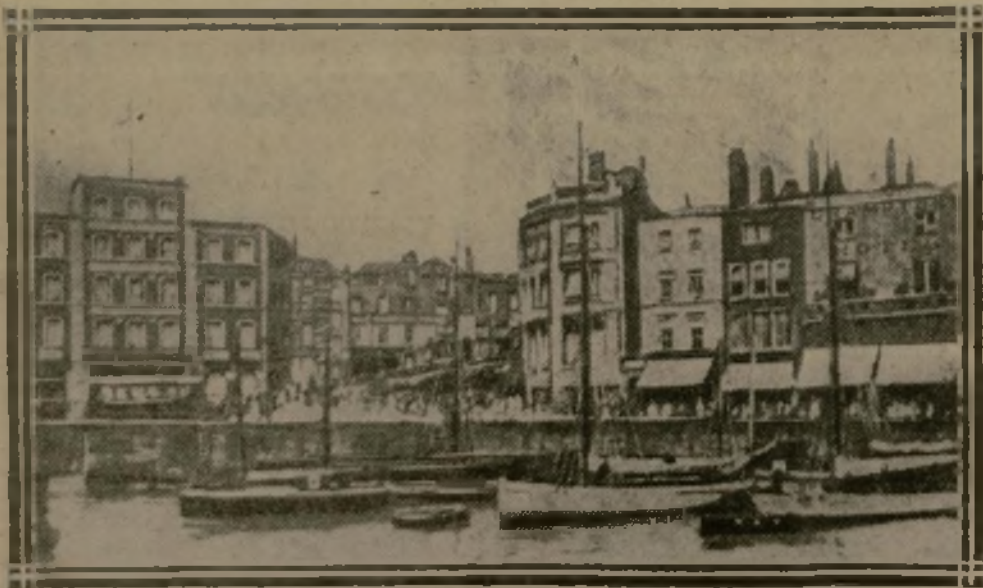
« Pendant les dernières journées, particulièrement favorables aux actions aériennes, l'activité des avions a augmenté tout le long du front italien. »

« Les avions italiens, non seulement ont tenu en respect continuellement leurs adversaires, empêchant ainsi leurs incursions et leurs reconnaissances, mais ont effectué des vols hardis et prolongés au delà des lignes ennemies. »

« Ainsi, dans la journée du 24 avril, les avions italiens ont posé une reconnaissance le long de la vallée de l'Adige jusqu'au delà de Bolzano. Une partie d'entre eux, se dérobant habilement aux feux de nombreuses batteries antiaériennes, ont longé la vallée de la Valsusa, survolé Merano et sont revenus en Lombardie par la vallée de la Soie. »

« Sur le front des Alpes Juliennes, nos escadrilles de bombardement ont renouvelé leurs offensives habituelles contre les chemins de fer et entrepôts ennemis. »

UN NOUVEAU RAID ALLEMAND SUR LES COTES ANGLAISES



UN VUE DU PORT DE RAMSGATE

Londres, 27 avril. — Un communiqué de l'Amirauté britannique fait connaître que, dans la nuit du 26 au 27 avril, à 1 heure 05 du matin, plusieurs destroyers ennemis ont ouvert le feu du large dans la direction de Ramsgate.

Nos batteries ont immédiatement riposté, et l'ennemi a été chassé, après avoir tiré un grand nombre de salves.

UNE PAROLE QUI VAUT UN TRAITÉ " PAS DE PAIX AVEC LES HOHENZOLLERN " déclare M. Wilson La mission française à la Maison-Blanche



WASHINGTON. — LES JARDINS DE LA MAISON-BLANCHE

Londres, 27 avril. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie que le président Wilson a donné à M. Balfour les assurances suivantes :

« L'Amérique ne fera pas de paix séparée avec l'Allemagne, elle poursuivra la guerre jusqu'à ce que les buts qui se sont assignés les grandes démocraties du monde soient atteints. »

Dans leurs entretiens, M. Balfour n'a pas parlé de traité d'alliance ; de même que le président Wilson n'a pas offert de signer un engagement quelconque, « mais l'accord est complet entre ces deux personnages ». »

M. Wilson a particulièrement insisté sur ce point qu'aucune paix ne sera conclue, ni avec les Hohenzollern, ni avec personne ayant des attaches avec eux, parce que le peuple américain tout entier est fermement convaincu que, pour le maintien et le développement de la civilisation, tout ce qui représente le nom de Hohenzollern doit être éliminé. »

Le correspondant du Morning Post ajoute que lorsque la guerre sera finie et qu'on en sera à discuter les conditions de la paix le point de vue du gouvernement américain ne différera pas sensiblement de celui des Alliés. Sans doute l'Amérique n'est pas intéressée aux renouveau territoriaux en Europe, mais elle a un intérêt vital à assurer l'avenir de la démocratie et la destruction du militarisme prussien.

Les Etats-Unis sont en plein accord avec l'Entente pour tout ce qui regarde la restauration de la Belgique. — (Radio.)

La journée de la mission française

WASHINGTON, 27 avril. — Le président Wilson a reçu, à la Maison-Blanche, hier matin, M. Viviani, le maréchal Joffre et les autres membres de la mission française.

M. Viviani, le maréchal Joffre, l'amiral Chacoplat ont été les premiers dans le salon bleu, suivis des autres membres de la mission. M. Viviani et le maréchal Joffre ont parlé aux Anglais, M. Hulevick leur servit d'interprète.

Le président Wilson sera chaleureusement reçu par les amis de M. Viviani et le maréchal Joffre et causera avec eux environ dix minutes. Les autres membres de la mission furent ensuite présentés au président.

M. Viviani a remis au président Wilson une lettre de M. Poincaré, lui déclarant qu'il apportait le salut de la France, et a exprimé son admiration pour la personne du président et pour le peuple américain.

Le président Wilson a répondu qu'il était honoré de recevoir la mission française qui, dit-il, recevra partout où elle ira un accueil enthousiaste et passionné.

Aussitôt après la visite du président, M. Viviani se rendit au Capitole et rendit visite au vice-président, M. Marshall.

De son côté, le maréchal Joffre, accompagné du colonel Cosby, ancien attaché d'ambassade à Paris, et des officiers américains, se rendait au ministère de la Guerre. Il portait l'uniforme de maréchal avec képi.

Au cours de ces différentes visites, la population acclama les Français sur tout le parcours. Des automobiles, pavées aux couleurs françaises, faisaient retentir leurs trompes au passage du cortège.

WASHINGTON, 27 avril. — M. Viviani a accepté l'invitation du vice-président M. Marshall d'assister à une séance du Sénat, samedi ou lundi. M. Viviani y fera un court discours, dont M. Lodge sera probablement l'interprète.

Le ministre de la Guerre, accompagné du général Scott et de ses attachés, a rendu visite au maréchal Joffre.

Le ministre de la Marine a rendu visite à l'amiral Chacoplat.

A la fin de l'après-midi, le maréchal Joffre a eu un entretien de deux heures avec M. Baker, ministre de la Guerre, et avec le général Scott, chef d'état-major général, au sujet de la coopération américaine avec les armées alliées en France.

Un dîner, donné dans la soirée à la Maison-Blanche, a clôturé le programme de la journée.

Aucun toast n'a été prononcé.

Assistaient au dîner : M. Jusserand, ambassadeur de France, et Mme Jusserand ; le vice-président Marshall et Mme Marshall ; les membres du Cabinet ; les juges de la Cour suprême ; les fonctionnaires de l'Etat, de l'armée et de la marine.

Une courte réception a suivi.

M. Viviani reçoit les journalistes américains

New-York, 27 avril. — M. Viviani, chef de la mission française aux Etats-Unis, a reçu jeudi les représentants de la grande presse américaine, auxquels il a déclaré :

« Avec mes compatriotes de la mission française, j'ai eu l'honneur d'être reçu par le président Wilson. Je me félicite d'avoir pu présenter le salut de la République française à l'homme illustre dont le nom est en France sur toutes les lèvres et dont le message incomparable est, à cette heure même, comment dire dans nos écoles comme le plus parfait manuel de droit. »

Je me félicite d'avoir salué l'homme qui incarne ces vertus simples et fortes : la patience, qui est la plus précieuse qualité à la force, et la force elle-même, si nécessaire pour vaincre la patience. »

M. Viviani a ensuite remercié le peuple américain de l'hospitalité et de la réception réservée à la mission française par Washington :

« Ce peuple, s'est écrié M. Viviani, nous a donné du sa fraternité des preuves innumérables. Non seulement il a dépensé pour nous son or, mais ses enfants ont versé pour nous leur sang, et les noms de ces morts sacrés resteront gravés dans nos cœurs. »

« En faisant cela, il savait ce qu'il faisait. Ce n'était pas un acte de charité allant de l'homme heureux à l'homme qui souffre. C'était l'attestation de sa conscience, l'approbation de sa raison. »

« Vos compatriotes savaient que, attaqués par la nation de proie qui a fait de la guerre son industrie nationale, nous souffrions avec nos alliés héroïques et fidèles la lutte pour le droit humain violé, pour la démocratie contre l'autocratie. Nous sommes prêts à continuer. »

LA CONSCRIPTION MILITAIRE DEVANT LE CONGRÈS

WASHINGTON, 27 avril. — A la Chambre des représentants, le pointage après vote sur la conscription militaire a donné une grande majorité en faveur du projet.

Sauf événement imprévu, le Sénat votera la loi demain samedi.

On sait que le projet prévoit le service obligatoire général avec tirage au sort.

Le vote des femmes en Italie

Rome, 27 avril. — M. Tovini, député catholique de Brescia, vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de réforme électorale.

M. Tovini demande notamment que le droit de vote politique et administratif soit accordé aux femmes et que tout citoyen italien soit électeur à l'âge de 21 ans.

De hautes personnalités ont donné leur adhésion à cette initiative.

LA CARTE D'ESSENCE

Les représentants des raffineurs d'essence ont eu hier matin avec le préfet de la Police une entrevue au cours de laquelle ils ont rendu compte de la situation actuelle.

La création d'une carte d'essence qui sera délivrée dans quelques jours aux automobiles contre la somme de deux francs permettra sans doute des économies, d'autant qu'elle assurera pas aux intéressés la certitude de trouver chez les détaillants la quantité dont ils ont besoin, les réserves dont disposent les raffineries étant extrêmement restreintes.

La carte prévue est analogue au carnet de sucre : elle comporte quatre pages dont une blanche, imprimée sur papier fort.

La délivrance des cartes d'essence destinées à la consommation domestique sera assurée à partir d'aujourd'hui dans les mairies de Paris.

Les personnes désireuses d'obtenir une carte doivent adresser leur demande à la mairie de leur arrondissement.

LE CHANCELIER PUBLIERA-T-IL SES CONDITIONS DE PAIX ?

Les socialistes majoritaires le pressent de se prononcer à la rentrée du Reichstag.

M. de Bethmann-Hollweg, qui a refusé de répondre cette semaine au Reichstag sur les conditions de paix de l'Allemagne, répondra-t-il la semaine prochaine ? On en fait courir le bruit. Les plus intéressés à ce que le gouvernement impérial se décide à parler, — et, bien entendu, à parler dans leur sens, — seraient les socialistes majoritaires, ceux qui suivent Scheidemann, et qui sentent leur influence sur les masses populaires menacée.

Les socialistes majoritaires se sont compromis à fond avec le chancelier et avec Guillaume II. Le Vorwärts a poussé si loin le zèle et la déférence pour le pouvoir qu'un journal radical mais bourgeois comme le Berliner Tageblatt tourne en dérision le conservatisme de l'organe de la social-démocratie. La nouvelle organisation du groupe de la minorité, l'Union socialiste du Travail, même contre les majoritaires une campagne violente qui a marqué un premier succès avec la journée de grèves du 16 avril. Ce jour-là, à la Maison des Syndicats de Berlin, on entendit même ces paroles : « Scheidemann et consorts gouvernent la social-démocratie. Nous ne nous laisserons pas vendre ! »

Cette opposition a fait réfléchir les majoritaires qui craignent d'être débordés et dépossédés par l'Union du Travail. Pour les tirer d'embarras et donner une justification à leur politique de condescendance vis-à-vis du pouvoir il faudrait que le chancelier leur portât secours. Il ne pourrait le faire qu'en donnant tout de suite des gages sur la question des réformes intérieures et sur la question de la paix. S'il ne le fait pas il risque de voir le groupe de « ses » socialistes se désolidariser ou s'effriter, et, en ce cas, ce serait la faillite de la politique d'union sacrée inaugurée le 2 août 1914.

Mais les conservateurs, le centre et les nationaux-libéraux font bonne garde autour des annexions et autour du pouvoir monarchique. « Nous ne voulons pas, dit M. Bismarck, faire de l'empereur une ombre de monarque. » Et si le chancelier annonce des conditions de paix trop modérées aux yeux des pan-germanistes insatiables il sera exposé de nouveau aux accusations de trahison et de faiblesse : la droite parle déjà de substituer à son gouvernement débile la dictature d'Hindenburg.

Jusqu'ici M. de Bethmann-Hollweg s'est réfugié dans le silence. Pourrait-il se faire encore longtemps le sévère dans la vague ? Ce serait le meilleur moyen de mécontenter les deux camps. Il faudra qu'un jour ou l'autre il se résigne à choisir. Mais le choix est gros de risques.

Jacques BAINVILLE.

L'enquête sur le bombardement de Porrentruy

LAUSANNE, 27 avril. — On télégraphie de Porrentruy à la Gazette de Lausanne :

« A propos de la nationalité de l'avion, nous ne pouvons fournir aucune précision, toutefois les échos d'obus recueillis ne portent ni bronze ni cuivre, mais de l'aluminium. »

« De plus, sur l'un d'eux, on a retrouvé l'inscription suivante, imprimée ou manuscrite :



LA VILLA DE M. JULES THEURILLAT ATTEINTE PAR UNE BOMBE, A PORRENTUROY

Lors du bombardement de Porrentruy par un avion, le 21 avril, la villa de M. Jules Theurillat, industriel, a été atteinte presque au milieu. Le toit est arraché, et, à l'intérieur, tout est démolé jusqu'au premier étage.

S. F. A. Un autre porte une inscription déformée qu'il n'a pas été possible d'établir avec exactitude.

Plus l'enquête se prolonge, plus on s'arrête à l'idée que deux bombes sont tombées : l'une, à double effet, dans le jardin et qui a creusé deux trous, l'autre sur le toit de la maison.

Cette dernière aurait éclaté en touchant le toit de l'habitation, heureusement d'ailleurs, car s'il en avait été autrement la maison et ses occupants eussent été pulvérisés. »

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Somme, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

UNE AUDIENCE D'ALPHONSE XIII

M. Prat, député de Seine-et-Oise nous rapporte l'entretien qu'il eut avec le roi d'Espagne.

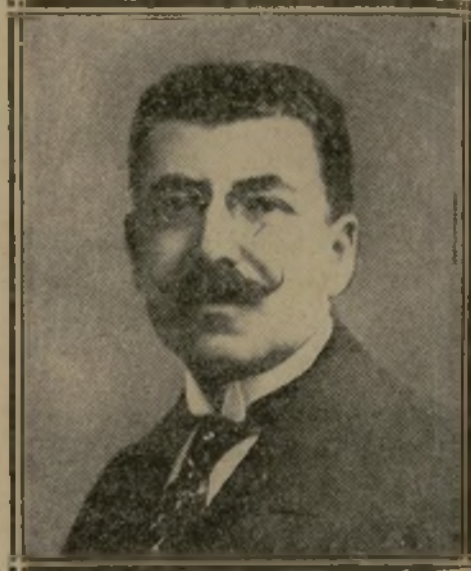
Arrivé hier, M. Prat veut bien oublier qu'il est lui-même journaliste et me raconte dans sa villa de Versailles.

Je l'interroge sur Alphonse XIII, avec lequel il a eu une longue entrevue au sujet de son œuvre si intéressante des prisonniers de guerre et des disparus.

La personnalité de ce souverain nous intéresse. Il a tellement fait déjà pour nos blessés, si vistes sont ses projets futurs, qu'on en arrive à considérer comme une heureuse fortune sa neutralité qui lui permet de s'employer en faveur de tant de nos intéressants compatriotes.

— Mon audience, me dit M. Prat, tomba le jour même de la démission du comte de Romanones. Je m'attendais à ce qu'elle se remît, mais le roi mit une sorte de coquetterie, non seulement à me recevoir, mais encore à ne pas laisser voir chez lui la moindre préoccupation.

« Au palais royal nous fûmes reçus par un colonel qui, en attendant que le souverain eût terminé sa conférence avec le pré-



M. PRAT (Phot. Pierre Petit)

sident de la Chambre, nous fit visiter les appartements d'honneur et la salle du trône.

« Nous sommes loin des grandes évocations de l'Empire. C'est moderne et beau tout simplement. »

« Tandis que nous attendons dans un petit bureau très simple, passe dans la couloir une radieuse apparition en robe bleu clair. C'est la reine qui, en apprenant que nous sommes des Français, a tenu à venir nous apporter la grâce de son sourire. »

« Mais, voici un jeune homme qui arrive en robe de chambre, avec des allures de sous-lieutenant en retard pour l'appel. Cet officier, qui est autre qu'Alphonse XIII, nous serre la main et se met à nous parler. »

« Sa simplicité nous étonne et nous séduit. Le roi cause familièrement avec nous, dans un français parfait, employant même parfois des mots d'argot ou de bon français. Il donne une extraordinaire impression de jeunesse et de fougue. »

« Comment l'aimerais-je pas les Français ? dit-il. J'ai moi-même un sang français dans les veines, mais je ne dois pas oublier que je suis neutre. Cette neutralité a été pour l'Espagne un rôle supérieur. Nous sacrifions nos aspirations nationales à l'intérêt de l'humanité. »

« Et aussitôt, Alphonse XIII me parle de notre œuvre qu'il connaît dans tous ses détails. Les 200.000 fiches de prisonniers et de disparus que tient minutieusement à jour son secrétaire, le marquis de Torres, il les connaît, il les feuilletait lui-même. Il nous donne en détail charmant qui dénote bien la plus délicate sollicitude. »

« J'ai donné l'ordre que, à quel-que heure du jour ou de la nuit, on prévienne aussitôt la famille du soldat dont nous avons reçu des nouvelles. Il est des cas où l'on ne doit pas faire attendre. »

« Puis le roi nous fait part de ses dernières conquêtes dans la bataille mondiale. »

« Puis on nous mène, continue M. Prat, devant une grande carte sur laquelle sont marquées, avec des notes, tous les camps de prisonniers en Allemagne. Ils sont tous connus sauf quelques-uns qui font sur la carte des taches blanches. »

« Ces taches blanches, dit le roi, je voudrais plus. Je voudrais que mes soldats pussent connaître cet inconnu qui les fait mourir. »

« Et frappant d'un geste gamin ces blanches mystérieuses qui le pènaient, Alphonse XIII insiste : »

« Non ! non ! non ! n'en fait plus ! »

« L'entretien se prolongea ainsi longtemps, conduit par le souverain avec la même courtoisie, la même fougue juvénile. »

Alphonse XIII allait, venait à travers le petit cabinet, s'appuyait cavalièrement à un coin de table, sautait d'une idée à l'autre avec une surprenante rapidité, mais ne disait pas cependant un mot de plus que ce qu'il fallait.

« C'est ainsi que souvent il s'arrêtait brutalement en disant : »

« Je vous en dirais davantage, si je n'étais pas neutre ; mais je suis neutre, je suis neutre. »

« Et l'on sentait, dans cette affirmation si souvent répétée, un regret, un profond regret... » — JULES CHANCEL.

UNE NOUVELLE INTERPELLATION A M. MAURICE VIOLETTE

M. Compère-Morel, député du Gard, vient d'adresser au ministre du Ravitaillement sa son intention d'interpeller sur la question de la mesure, absolument inopérante prise par son administration au sujet des objets de première nécessité et des denrées alimentaires dont la rareté cause de plus en plus grand embarras au pays.

Encore des manœuvres pour déterminer la Russie à une paix séparée

C'est toujours l'Autriche qui joue vis-à-vis de la Russie le rôle de la puissance accommodante et dispose à la paix. Du comte Czernin à Victor Adler, du représentant de la plus vieille diplomatie traditionnelle au représentant du socialisme démocratique, c'est un concert où tout le monde joue sa partie sans se lasser. C'est sous vingt formes différentes que les avances à la Russie nouvelle sont présentées. Aujourd'hui c'est le *Freidenkheit*, c'est-à-dire l'organe officiel du gouvernement autrichien, qui revient sur la question de la paix et qui affirme que la nouvelle ne nourrit pas de desseins agressifs à l'égard des Russes et n'a pas l'intention d'acquiescer son territoire au détriment de la Russie.

Le comte Czernin, c'est que le *Freidenkheit* a écrit que si l'on ne veut pas de la paix antichrétienne la monarchie est assez forte et sa situation militaire assez favorable pour qu'elle puisse imposer par ses propres moyens. Alors pourquoi l'Autriche ne commence-t-elle pas par là ?

Une étrange déclaration du comte Reventlow

LA HAYE, 27 avril. — Le comte Reventlow, dans la *Deutsche Tageszeitung*, affirme que Talat pacha, le grand vizir turc, actuellement en tournée en Allemagne, confère avec les autorités navales et militaires au sujet de concessions possibles à offrir à la Russie concernant les Dardanelles (2). Le parti militariste prussien pousse de plus en plus à une paix séparée avec la Russie.

M. Milioukof ne reviendra pas sur les buts de guerre de la Russie

Une information disait hier que le gouvernement provisoire se disposait à adresser aux Alliés une note dans laquelle, reprenant les termes de sa déclaration récente, il exposerait les buts de guerre de la Russie.

Il n'y a jusqu'à présent aucune confirmation de ce bruit, et nous croyons savoir qu'en tout cas M. Milioukof n'a pas encore songé à rédiger une note de cette nature.

Les intrigues allemandes en Suède

STOCKHOLM, 27 avril. — L'opinion publique manifeste un mécontentement croissant contre les intrigues de la reine, dont les sentiments germanophiles sont bien connus et qui dirige une coterie influente à Stockholm.

Il est à noter que la politique germanophile n'a pas seulement pour adversaires les socialistes ouvriers, mais aussi les classes commerciales. En dépit de leurs tendances pacifistes, les organisations socialistes pensent de plus en plus que si l'on ne parvient pas à réduire la guerre sous-marine à des limites raisonnables, les trois nations scandinaves seront obligées de déclarer la guerre. — (Radio.)

D'autre part, la crise économique va s'aggravant. La commission alimentaire s'emploie de son mieux à distribuer avec rapidité, et d'une manière équitable, toutes les denrées disponibles. Mais l'énormité du prix des vivres et leur rareté éprouvent particulièrement la classe ouvrière.

Un grand mouvement populaire a commencé dans la ville de Västervik, district de Kalmar, où les travailleurs furent particulièrement atteints par la situation économique. Ils se livrèrent à des démonstrations, dans le but d'obtenir des salaires plus élevés et d'empêcher le départ des chargements de pommes de terre.

Vendredi dernier, M. Schwarz, président du Conseil, avait annoncé qu'il donnerait connaissance, le lendemain, de son rapport sur la question alimentaire. Dès qu'ils eurent connaissance de cette nouvelle, les ouvriers de Stockholm organisèrent eux-mêmes une manifestation, dans la journée de samedi, devant le Riksdag. Le seul tort du gouvernement fut de ne point parler aux ouvriers.



LA REINE VICTORIA DE SUÈDE
dont les sentiments ouvertement germanophiles ont été une grande partie du peuple suédois, et qui, l'on s'en souvient, envoya à son frère le grand-duc de Bade ses condoléances à l'occasion du bombardement de Freiburg-en-Brisgau par des avions alliés.

Plusieurs circonstances peuvent aggraver la situation actuelle. Tout d'abord, depuis de longues années, le 1^{er} mai est l'occasion de manifestations ouvrières contre le régime actuel, des déordres sont donc à craindre. D'autre part, les socialistes qui ont été incarcérés sous l'accusation d'avoir excité la population à faire une grève militaire se libèrent, l'un aujourd'hui même, l'autre le 6 mai. Tous deux sont des éléments orateurs. L'un, qui fait partie du Riksdag, jouit d'une grande sympathie dans les milieux.

Il n'y a aucune raison sérieuse de redouter des événements ayant un caractère défensif, mais il convient de considérer cependant que la situation est grave. (Radio.)

LE "TIP" remplace le Be rre

Aut. Pellerin, 8, r. Rambuteau (15) M/126

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ESPAGNE A PUBLIE HIER LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE SA NOTE A L'ALLEMAGNE

L'Allemagne a été le mauvais marchand de l'indifférence qu'elle a commise à l'égard de l'Espagne. En présence du résumé tendancieux donné à Berlin de sa protestation contre les torpilles, le gouvernement espagnol a dû publier son propre texte, — celui que le comte de Romanones avait rédigé avant sa démission. Comme en va le voir, cette protestation est plus sévère que l'Allemagne n'aurait aimé le laisser croire.

MADRID, 27 avril. — La note adressée à Berlin par le gouvernement espagnol est ainsi conçue :

« Dans la note du 6 février dernier, en réponse au gouvernement impérial, le gouvernement de Sa Majesté portait du devoir impérieux qui l'obligeait à sauvegarder la vie de ses sujets et à faire que le cours de l'existence nationale ne fût pas interrompu après l'annonce de la résolution de l'Allemagne d'adopter un nouveau régime de guerre sur une grande étendue des mers européennes. »

« Le temps écoulé a démontré malheureusement que le gouvernement impérial n'a pas trouvé, dans les sentiments d'amitié qui unissent nos deux pays, les moyens de satisfaire les justes réclamations de l'Espagne et n'a pas cru que la fermeté, la courtoisie et la loyauté de neutralité que celle-ci a observée depuis le début de la guerre pût être un motif de considération devant les légitimes exigences d'un droit international. »

« Les démarches répétées du gouvernement de Sa Majesté, dans le but d'obtenir des assurances pour le trafic maritime et des garanties pour la vie des équipages, se sont brisées devant la décision inflexible du gouvernement impérial d'employer dans la guerre de tels procédés de violence insouhaitable, en prétendant rendre impossible la vie économique de ses adversaires, mettent en grand danger celle des puissances amies et neutres. »

« Le torpillage sans préavis, ces jours derniers, de quelques bateaux et, tout spécialement, du *San-Fulgenio*, qui apportait en Espagne du charbon d'Angleterre où il venait de conduire des fruits avec un saut-croissant allemand : les conditions que le cabinet de Berlin prétendait imposer pour le retour en Espagne aux navires arrêtés dans les ports britanniques et qui auraient immobilisé une grande partie de notre flotte marchande si le gouvernement de Sa Majesté ne les eût pas rejetées : la notification déjà reçue que notre commerce maritime avec les pays américains en guerre avec l'Allemagne devra être soumis à l'aller au même régime qui avait déjà donné lieu en Europe, avant le 1^{er} février, à de regrettables pertes de notre marine, de sorte qu'une telle extension de risques rendra encore plus difficile et presque impossible notre vie économique : tout prouve que les intentions de

l'Allemagne ne s'achèvent pas à reconnaître ce droit réitéré et qu'elles ne répondent pas, comme elles le devraient, aux demandes d'un pays qui ne sentit ni refroidissement de son amitié envers elle, ni défaillance dans sa résolution continue de demeurer neutre. »

« Le gouvernement impérial, en se bornant à affirmer qu'il maintient sa décision pour la défense de sa vie, ne doit pas s'écarter, pour la même raison, l'Espagne doit appuyer sur son droit de défendre la sienne. »

« Le gouvernement de Sa Majesté, malgré le résultat négatif de ses tentatives antérieures, veut encore espérer que le gouvernement allemand saura apprécier avec sérénité le sens et la portée de cette note et que ses actes seront inspirés désormais par le respect de la vie de nos marins et la sécurité de nos bateaux qui font un commerce indispensable pour l'existence économique de l'Espagne. »

COMMENT FUT ATTAQUÉ LE "TRIANA"

MADRID, 27 avril. — On connaît de nouveaux détails sur l'agression dont fut l'objet, mardi dernier, dans les eaux portugaises, de la part d'un sous-marin allemand, le vapeur espagnol *Triana*.

Quelques instants après avoir tiré le coup de canon qui tua le cuisinier du bord et blessa grièvement un matelot, le sous-marin aborda le navire, et la commandant allemand, mouvant à bord du *Triana*, constata les résultats de l'agression.

Il fit toute sorte d'excuses, prétendant que le sous-marin avait tiré un premier coup de canon à blanc pour faire avorter le navire, et que c'est en le voyant continuer sa route que le second coup de canon, chargé à mitraille, avait été tiré.

Or, le capitaine a, dans une déclaration devant l'autorité maritime de Cadix, affirmé que ni lui ni aucun de ses matelots ne virent aucun signal fait par le sous-marin, et n'entendirent d'autre coup de canon que celui qui atteignit le navire.

Le *Triana*, d'ailleurs, marchait à une vitesse réduite et arborait bien en vue le pavillon espagnol.

Le président du Conseil a déclaré avoir reçu confirmation officielle de l'agression, ajoutant que le gouvernement adressera à l'Allemagne une réclamation énergique.

L'impartial commente ce malin, avec indignation, le cas du *Triana*.

« Le *Triana*, écrit-il, faisait exclusivement le commerce du cabotage et se rendait de Gijón à Cadix. Rien, par conséquent, ne pouvait justifier l'agression dont il a été victime. »

L'impartial s'élève contre la presse germanophile qui s'efforce d'atténuer et même de supprimer dans l'esprit de ses lecteurs toute inquiétude devant les attentats répétés des sous-marins contre l'Espagne.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ ASSEZ VIVE AU SUD DE SAINT-QUENTIN, DANS LE SECTEUR NANTUIL-LA-FOSSE-SANCY ET VERS LA VILLE-AU-BOIS.

AU COURS DE LA NUIT, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ EN DIVERS POINTS DE NOTRE FRONT DES COUPS DE MAIN ET DES ATTAQUES PARTIELLES QUI ONT ÉTÉ AISEMENT REPOUSSÉES PAR NOS MITRAILLEURS OU PAR NOS GRENADEIERS. L'ENNEMI A SUBI DES PERTES SENSIBLES, NOTAMMENT AUX LISIÈRES OUEST DE LA FORÊT DE SAINT-GOBAIN, DANS LE SECTEUR DE REIMS ET AU NORD-OUEST D'AUBERIVE.

DE NOTRE CÔTÉ, NOUS AVONS REUSSI PLUSIEURS OPÉRATIONS DE DETAIL. DANS LA RÉGION D'HURTERIVE ET DE CERNY, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN ET FAIT UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS. DANS LE MASSIF DE MORONVILLIERS, NOUS AVONS ENLEVÉ PLUSIEURS ÉLÉMENTS DE TRANCHEE ET OCCUPÉ UN POINT D'APPUI À L'EST DU MONT-SANS-NOM.

AU COURS D'UNE INCURSION DANS LES LIGNES ALLEMANDES AU BOIS LE PRÊTRE, NOS DÉTACHEMENTS ONT INFIRGÉ DE LOURDES PERTES AUX ALLEMANDS, DÉTRUIT DES ABRIS ET RAMENÉ DES PRISONNIERS.

LE CHIFFRE DES CANONS QUE NOUS AVONS ENLEVÉ À L'ENNEMI, ENTRE SOISSONS ET AUBERIVE, PENDANT LA BATAILLE ENGAGÉE LE 16 AVRIL, ATTEINT ACTUELLEMENT 130.

23 HEURES. — ACTIVITÉ MARQUÉE DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE REIMS ET EN CHAMPAGNE. AUCUNE ACTION D'INFANTERIE.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — AU COURS DE LA JOURNÉE DU 26, TROIS AVIONS ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATTUS PAR NOS PILOTES. SIX AUTRES APPAREILS ENNEMIS, SÉRIEUSEMENT ENDOMMAGÉS, ONT ÉTÉ CONTRAINTS D'ATTEINDRE OU SONT TOMBÉS DANS LEURS LIGNES.

DANS LA NUIT DU 26 AU 27 AVRIL, UN DE NOS GROUPES DE BOMBARDEMENT A LANCÉ DE NOMBREUX PROJECTILES SUR LES GARES ET OUVRAUX DE LA RÉGION RIBEMONT-CRÉCY-SUR-SERRE (Aisne).

Front britannique

12 HEURES 55. — LA NUIT DERNIÈRE, L'ENNEMI A TENTÉ SANS SUCCÈS UNE PETITE ATTAQUE DANS LES ENVIRONS DE FAYET, AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN. APRÈS UN COMBAT ACHARNÉ, SES TROUPES ONT ÉTÉ REJETÉES AVEC DES PERTES. L'ENNEMI A LAISSÉ UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

PENDANT LA NUIT, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DES CARRIÈRES QUI SE TROUVENT AUX LISIÈRES EST D'HARGICOURT, OU L'ENNEMI A ABANDONNÉ DES FUSILS ET DU MATÉRIEL D'ÉQUIPEMENT.

D'AUTRES OPÉRATIONS LOCALES AU ENVIRONS DE LA ROUTE CAMBRAI-ARRAS ET CONTRE L'ÉPERON ENTRE REUX ET GAVRELLE ONT ÉTÉ EXÉCUTÉES AVEC SUCCÈS. SUR CES DEUX POINTS, D'IMPORTANTES POSITIONS ENNEMES ONT ÉTÉ ENLEVÉES.

LES ALLEMANDS ONT TENTÉ UN RAID AU NORD-OUEST DE LENS, PRIS SOUS NOS FEUX DE MITRAILLEUSES, ILS N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES.

21 HEURES 50. — AUCUN ÉVÉNEMENT IMPORTANT À SIGNALER SUR LE FRONT DE BATAILLE.

HIER, L'ACTIVITÉ AÉRIENNE A ENCORE ÉTÉ CONSIDÉRABLE. AU COURS DE DIVERS COMBATS, SEPT AÉROPLANES ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATTUS ET SIX AUTRES CONTRAINTS D'ATTEINDRE DÈSEM-

PARES. UN BALLON ENNEMI A, EN OUTRE, ÉTÉ DÉTRUIT. SIX DE NOS APPAREILS NE SONT PAS RETRÉS.

Front belge

Actions d'artillerie habituelles sur le front belge.

Front italien

L'activité aérienne de l'ennemi s'est maintenue hier aussi intense sur le front du Trentin et s'est étendue sur les hautes vallées de la Carnia. Mais nos aviateurs l'ont contrebalancé avec vigueur et ont exécuté de brillantes reconnaissances jusqu'à Bressanone et Franzensfeste (vallée d'Isarco).

Sur le même front, les actions d'artillerie ont été assez vives sur le plateau d'Asiago, dans le val Sugana et à la source du But.

On signale de petites rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la rivière Maso, où nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le Carso, notre artillerie a effectué des tirs de concentration très efficaces contre d'importants objectifs ennemis, dans le secteur septentrional du plateau.

Des attaques tentées par de petits détachements ennemis ont été nettement repoussées ; une de nos patrouilles a ramené une dizaine de prisonniers.

Des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur San-Canziano sans faire de victimes ni causer de dégâts. Au cours d'un combat aérien, un avion ennemi a été abattu et est tombé dans les environs de San Martino del Carso. Un des aviateurs a été tué, l'autre blessé et fait prisonnier.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Vladimir-Wolinski, dans la région de Schlów : bombardement par lance-bombes et lance-mines.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs. L'artillerie lourde ennemie a bombardé Galatz.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

MER NOIRE. — Un de nos torpilleurs a détruit, par son artillerie, plusieurs postes de gendarmes dans la région de Bafra et de Samsoun et brûlé des dépôts de l'intendance. De même il a coulé dix barques et capturé une goélette chargée de blé.

AVIATION. — Dans la région de Stanilav, l'artillerie ennemie a abattu un de nos avions, qui est tombé dans nos lignes.

Front de Macédoine

(26 avril). — Deux violentes contre-attaques menées par les Bulgares contre les positions enlevées hier par les troupes britanniques ont été repoussées.

Actions d'artillerie dans la région de Monastir et de la Cerna. Communiqué britannique (26 avril). — Nous avons consolidé les positions que nous avons conquises et continué le bombardement des positions ennemies.

Nos escadrons ont exécuté un raid sur un dépôt ennemi à Cernista, où elles ont causé des dommages considérables. Au retour, elles ont dispersé une escadrille adverse qui tentait de traverser nos lignes. Un de nos appareils a été détruit.

Front de Méronotomie

Dans la nuit du 24 au 25 avril, le 13^e corps d'armée turc a battu en retraite précipitamment sur les deux rives du Shat-el-Adheim, se dirigeant vers les collines du Djebel-Hamrin, d'où il était venu quelques jours auparavant. Nous avons fait 20 nouveaux prisonniers.

Hier, ces forces ennemies, après leur seconde tentative infructueuse pour gêner les opérations du général Maude contre le 18^e corps d'armée turc sur le Tigre, se sont retranchées au pied des collines du Djebel-Hamrin, où nos troupes ont pris contact avec elles.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CONFÉRENCE SOCIALISTE DE STOCKHOLM ET LA W.L.H.E.M.S.TRASSÉ

La Gazette de Francfort : Stockholm se trouve actuellement à Berlin et il y a une certaine analogie entre les chefs de la social-démocratie allemande.

L'absence des représentants des minorités socialistes est très discutée. L'absence y est favorable, ainsi qu'il résulte de l'analyse, dont la préoccupation la plus vive est de déterminer la fin de la guerre par la conciliation des intérêts.

UN MEETING DE SOURDS-MUETS RUSSES

L'Outro Rossi :

Le mois dernier, à Moscou, un meeting de sourds-muets. Le meeting fut très animé. On vit se succéder à la tribune de nombreux orateurs, qui traduisirent leurs pensées par des mouvements vifs et précis de leurs doigts.

Après une longue discussion, les congressistes votèrent une résolution, dans laquelle ils faisaient confiance au gouvernement provisoire et l'engageaient à mener la guerre jusqu'à la victoire.

LES ÉTATS-UNIS ET LE JAPON

Le New-York Times :

Du Japon sont venues récemment de nombreuses expressions publiques et privées d'amitié à l'égard des États-Unis et des preuves d'un désir de recevoir l'aide américaine pour le développement des ressources naturelles de la Chine. Parmi les indications de bon vouloir à notre endroit, il faut citer les paroles suggérées au vice-amiral Sato par le prochain accroissement de notre flotte de guerre.

Le but des États-Unis, explique-t-il, au Japon est de préserver la paix. L'accomplissement de leur flotte ne vise qu'à leur défense. Seul au fond, il ne peut croire que les États-Unis aient l'intention d'attaquer le Japon ou que l'alliance du Japon à leur égard soit en aucun cas hostile. « La grande mission des deux nations, a déclaré en outre le vice-amiral Sato, est de coopérer harmonieusement à la protection et à la préservation de la paix du Pacifique. »

La conférence des États scandinaves

STOCKHOLM, 27 avril. — Les journaux suédois publient le communiqué officiel suivant :

« Comme suite aux entrevues de Christiania et de Copenhague, les ministres des Affaires étrangères suédois, danois et norvégiens se rencontreront à Stockholm du 9 au 16 mai. Les ministres danois et norvégiens seront les hôtes du roi Gustave V. »

UN TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

ROME, 27 avril. — Une violente secousse sismique a été ressentie, hier, en Italie, causant des dégâts surtout dans les communes de Monterchi, d'Angigliari et de San Sepolero (province d'Arezzo). A Monterchi, il y a eu dix morts et une trentaine de blessés, outre les dégâts matériels. Plusieurs maisons se sont écroulées.

A Angigliari, on compte un mort et quatre blessés et quelques maisons endommagées. A San Sepolero, seulement un très petit nombre de blessés. Quelques bâtiments sont lézardés.

Le ministre de la Guerre à la commission de l'armée

La commission de l'armée a tenu hier, sous la présidence de M. Noulens, une réunion au Palais-Bourbon. Elle a entendu M. Painlevé, ministre de la Guerre, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État du Service de santé, sur les dernières opérations militaires et le fonctionnement du service d'évacuation des blessés.

A NOS LECTEURS

Continuant la publication de notre série de cartes du front, nous donnerons, demain dimanche, la

CARTE DES OPÉRATIONS DE REIMS à VERDUN

Elle est exécutée à la même échelle que les précédentes et vient se raccorder exactement à celle du 22 avril. Nous engageons vivement nos lecteurs à retenir ce numéro chez leur marchand de journaux.

La Bourse de Paris

DU 27 AVRIL 1917

La tendance reste calme au Parquet avec nuance de lourdeur dans un certain nombre de compartiments : payement, l'activité se maintient satisfaisante sur le marché en banque pour permettre aux cours de s'améliorer dans la plupart des cas, et notamment sur les coupures américaines. Parmi nos rentes, le 3 1/2 0/0 rest. à 61.50 ; le 5 0/0 est tenu à 88.70 contre 88.65. Du côté des fonds étrangers, l'extérieure s'avance à 164.40 (cours par 100 francs), l'Espagne de 164.40 (cours par 100 francs) et l'Argentine de 164.40 (cours par 100 francs). Les obligations de la Compagnie d'Escompte à 708. Grands Chemins français au pair (cours). Lignes espagnoles cotées. Par ailleurs, le Rio se retrouve sans grand changement à 1.777.

CHANGES

Londres 27.15 1/2 ; Suisse 110 1/2 ; Amsterdam 237 1/2 ; Pérou 102 1/2 ; New-York 570. Italie 52 1/2 ; Barcelone 62.

MÉTALLS À LONDRES

Le 1^{er} lot de 100 livres : Cuivre Chili disponible 139 ; Cuivre Corée 5 mois 129 1/2 ; Electrolytique 140 ; Etain comptant 288 ; Zinc 140 ; Argent 5 mois 228 1/2 ; Plomb anglais 31 1/2 ; Argent 37 d. 5/16.

Histoire d'amour

PAR

GEORGES MONTIGNAC

C'est à un déjeuner de noces, à Boulogne-sur-Mer, que je vis Claire Hardavel. C'était une étrange vieille fille, qui avait dû être assez jolie jadis, et conservait, malgré la quarantaine, des prétentions naïves à être considérée comme une jeune fille. Son père, ancien commandant d'infanterie, avait fait donner à sa fille, qu'il adorait, une éducation soignée, peu en rapport avec sa position d'officier sans fortune. Celle-ci en avait gardé un certain mépris pour le « civil », ne considérant comme dignes d'elle que les jeunes officiers, dont le rôle, au hasard des garnisons, est de papillonner autour des filles de leurs chefs, en évitant soigneusement de se laisser prendre aux filets du mariage sans dot.

A ce déjeuner, je me trouvais à la gauche de Claire Hardavel. Comme son voisin de droite était un jeune professeur de Faculté, elle n'y fit naturellement aucune attention, attirée de suite par mon uniforme de lieutenant de zouaves. Aussi déploya-t-elle pour moi sa grâce puérile de vieille fille coquette, me parlant danse, rally-papers, charades costumées ou autres divertissements qui sont l'habitude de la distraction des garnisons de province. Je lui répondais fort convenablement, un peu gêné pourtant par l'aveuglement de la pauvre demoiselle. Elle se penchait en effet vers moi, allongeait sa main sur la nappe, comme pour me la faire admirer, me regardait avec des yeux presque tendres — bref, paraissait absolument persuadée que j'allais être complètement emballé par elle.

J'eus grand-peine à m'en débarrasser et ce fut un soulagement pour moi de gagner le fumoir, où je comptais m'attarder le plus possible, loin de ce flirt périmé. Comme je m'installais dans un rocking pour y déguster un cigare, le commandant Hardavel me rejoignit et, prenant une chaise, il s'assit à côté de moi en disant :

— Vous avez un instant, lieutenant ?
— Mais oui, mon commandant.

Hardavel tortilla sa grosse moustache blanche et continua avec brusquerie :
— J'ai vu ma fille coquette avec vous pendant le déjeuner...
— Mais, mon commandant...

— Oh ! Ne craignez rien : ce que je vais vous conter est une chose trop triste. Mais je ne veux pas que vous preniez ma fille pour ce qu'elle n'est pas.

Comme je gardais le silence, il reprit :
« J'étais, à l'époque où la chose arriva, en garnison à Nancy. Claire avait alors vingt-cinq ans, de jolis yeux, un teint éblouissant et une opulente chevelure blonde. On la courtisait beaucoup, comme on courtise une belle fille, pour l'entendre rire et dire toutes ces futilités mondaines qui font passer le temps. Le 10^e hussards tenait garnison à Nancy avec nous et, parmi les lieutenants, figurait le marquis de Palevillain, jeune homme assez nul, qui avait une réputation bien assise de joli cœur dans la cité lorraine. Or, tous les jours, à deux heures, Claire, accompagnée de sa mère, prenait la rue d'Amerval pour se rendre à son cours de chant ; et tous les jours, à la hauteur de l'étude de M^e Bonasse, notaire, elle croissait le marquis, qui venait en sens inverse et sur le trottoir opposé. D'abord, elle n'y prit pas garde, mais, cette rencontre de chaque jour se précisant, elle jeta bientôt un coup d'œil curieux du côté du jeune officier et crut remarquer de sa part un léger sourire. L'imagination des jeunes filles court vite la poste. Au bout de huit jours elle fut certaine que non seulement Palevillain souriait, mais qu'il inclinait doucement la tête. Claire garda pour elle cette constatation : ce fut son tort. Elle ne douta plus alors que le marquis ne fût amoureux d'elle. La présence de sa mère, quoique ma pauvre femme fût myope comme une taupe, ne lui permettait pas de répondre au signe d'intelligence qu'elle recevait, mais c'est avec joie qu'elle attendait, maintenant, chaque jour, ce passage du lieutenant, son inclinaison de tête discrète et son sourire.

Deux mariages, fort convenables, que nous avions laborieusement préparés pour elle à cette époque, échouèrent. Avec un sourire, Claire refusa, répondant seulement : « Non, pas celui-là ; j'attendrai ».

Nous avions cherché, ma femme et moi, si quelque amourette ne lui tenait pas au cœur, mais elle n'avait parlé de son aventure à aucune de ses amies et nous étions loin de nous douter de ce qui la tenait au cœur. Plus tard seulement, nous avons retrouvé, dans un tiroir, de longues lettres folles qu'elle écrivait au hussard et que son éducation seule l'avait empêchée de lui adresser.

Le hasard des bals officiels ne l'avait pas encore mise en présence du marquis de Palevillain. Ce fut à la réception de la préfecture que le malheur arriva.

Le marquis y assistait. Lorsque Claire l'aperçut, elle dansait avec un de mes lieutenants, bon officier, mais sans grande psychologie féminine.

— Vous connaissez cet officier de hussards ? fit Claire en s'adressant à son danseur.

— Oui, mademoiselle, c'est le marquis de Palevillain.

— Voulez-vous me le présenter ?

— Avec plaisir, mais il est vraisemblable qu'il ne danse pas.

— Pourquoi donc ?

— Vous ignorez donc son aventure avec M^{lle} Bonasse, la fille du notaire de la rue d'Amerval ?

— Quelle aventure ? murmura Claire.

— Voilà plus d'un an qu'il lui fait la cour, et tous les jours, à deux heures, quel que temps qu'il fasse, tandis que M^{lle} Bonasse fume sa pipe en lisant ses journaux, le beau marquis passe devant l'étude et

LE MONDE

INFORMATIONS

— La duchesse de Sutherland a quitté Paris pour Londres.

— Le général Wilson et lord Duncannon, venant du front, sont arrivés à Paris.

— La princesse de La Tour d'Auvergne et M^{lle} Yolande de Pracomtal sont à Biarritz depuis quelques jours.

NAISSANCES

— M^{lle} de Féligonde, née Las Cases, a donné le jour à une fille.

MARIAGES

— Le mariage du marquis de Hartington, fils du duc et de la duchesse de Devonshire, avec lady Mary Cecil, fille de lord et lady Salisbury, a été célébré, comme nous l'avons annoncé, dans la plus stricte intimité à Hatfield.



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE PAVOISÉE AUX COULEURS ALLIÉES

En l'église Saint-Pierre-de-Chailot, a été célébré, dans l'intimité, le mariage du comte de Carcarade, maréchal des logis au 7^e chasseurs, décoré de la croix de guerre, avec M^{lle} des Buffards, fille du capitaine des Buffards, commandant le dépôt des prisonniers de guerre de Dinan, et de M^{lle} née Le Febvre.

Les témoins du marié étaient : le vicomte de Rouillé, son beau-frère, et le lieutenant Barron, représentant le général Lebrun, commandant de corps d'armée ; ceux de la mariée : le baron Le Febvre, capitaine d'état-major, et le vicomte de Noailles, ses oncles.

Le deuil a été conduit par le vicomte de Breteuil, fils de la défunte ; le comte de Breteuil, le comte Jacques de Breteuil et le comte Gaston de La Rocheboucauld, ses petits-fils.

Du côté des dames : la comtesse Jean de La Rocheboucauld, sa fille ; la marquise de Breteuil, la vicomtesse de Breteuil et la duchesse d'Elchingen, ses belles-filles, et M^{lle} Françoise de La Rocheboucauld, sa petite-fille.

Parmi la nombreuse assistance : Prince et princesse Murat, duchesse et M^{lle} d'Uzès, duc et duchesse de Camasra, prince A. d'Arenberg, princesse Pierre d'Arenberg, duchesse de La Trémouille, marquise de Bonnevall, M. et Mme Eugène Fould, Mme Jacques Fould, Mme Achille Fould-Stirbey, Mme Paul Deschanel, baron et baronne Edmond de Rothschild, M. Quinones de Leon, ministre d'Espagne ; baronne James de Rothschild, M. Ph. Crozier, ambassadeur de France ; duchesse de Cadavil, duchesse de Bassano, M. et Mme Stéphen Pichon, duchesse de Reggio, M. Gustave Schlumberger, M. André d'Eichthal, comte et comtesse Gabriel de Castries, baronne Lejeune, Mme André Fould, marquis et marquise de Pomereu, marquise de Panisse-Passis, marquis et marquise de Rochechouart, comtesse Joachim Murat, marquis et M^{lle} du Tillet, comte de Kergrist, comtesse de Grancey, comte Le Marois, marquis et marquise de Chapponay, comtesse Gérard de Ganay, comte de Gabric, M. Edmond Hesse, M. de Kermingant, etc., etc.

L'inhumation aura lieu à Choiseul (Seine-et-Oise), à la suite d'un second service célébré ce matin.

Nous apprenons la mort :

Du prince Charles-Albert de Broglie-Revel, lieutenant observateur à l'escadrille n° 10, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement à l'ennemi, le 21 avril, à l'âge de vingt-neuf ans. Il était le fils du prince Georges de Broglie-Revel et de la princesse, née Costa de Beauregard ;

De M. Louis Lœw, premier président honoraire à la Cour de Cassation, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à Bâle, âgé de quatre-vingt-neuf ans ;

Du sous-lieutenant d'artillerie Pierre de Launay, observateur à l'escadrille n° 10, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France, le 23 avril, âgé de dix-neuf ans, fils de M. L. de Launay, membre de l'Institut, et petit-fils du physicien Alfred Cornu ;

De la comtesse de Saint-Cricq, qui a succombé à Versailles ;

Du docteur Charles Poisson, médecin-major, conseiller général du Tarn, mort à l'hôpital suburbain de Montpellier ;

De M. Manuel Murinha, ministre du suprême tribunal du Brésil, décédé à Rio-de-Janeiro. Il était le beau-frère de M. Francisco Guimarães, attaché commercial à la légation du Brésil à Paris.

BENÉFAISANCE

— Le dimanche 29 avril, à trois heures précises, aura lieu, dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, un grand concert classique de bienfaisance en faveur de l'Œuvre du Foyer du Soldat (du Douct).

— Demain dimanche, à 3 heures, à Saint-Honoré-d'Eylau, M. l'abbé Le Jusse, aumônier militaire, qui repart pour le front, donnera un sermon de charité. Il citera beaucoup de faits intéressants.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— L'entre-aidances les nob. de Maisances, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central, 8211. Bureau 199. Le samedi, dimanche et fêtes, de 11 h. à 12 heures, de 2 à 4 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

BEAUCOUP de gens affectent de détester les parlementaires. Je ne partage pas ce sentiment ; et je crois qu'il faut penser d'eux ce qu'on doit penser des propriétaires : qu'il y en a de détestables et qu'il y en a aussi d'excellents.

Et c'est, par exemple, une idée tout à fait heureuse qu'exprimait l'un d'eux, ces jours-ci.

M. Delahaye, membre de la commission des affaires extérieures, est allé visiter, avec quelques collègues, nos pauvres pays reconquis, et il a rapporté de cette visite une si profonde impression de douleur et d'horreur qu'il la voudrait faire partager à tous les Français.

Il est vrai : nous avons les journaux illustrés et le cinéma qui nous renseignent. Mais l'image instruit les yeux seulement et n'apporte au cœur qu'une idée refroidie des choses. Ce député souhaiterait donc que la France de l'arrière vit ce que la barbarie allemande a été et ce qu'elle a fait. De si affreux spectacles composent un enseignement qui doit durer aussi longtemps que nous, et après nous, et se propager jusqu'au fond du plus lointain village. Il faut donc que le plus grand nombre possible de Français aillent voir ces choses, et, rentrés chez eux, communiquent par la parole, à ceux qui n'ont pas vu, l'émotion profonde, le sentiment de fureur qui les a soulevés devant des réalités si monstrueuses ! Il faut que la haine de la barbarie soit enseignée par des témoins ; et c'est cela la bonne propagande.

Mais qui seront ces témoins ? Car il faut choisir, et l'on ne peut mettre toute la France en wagon.

M. le député Delahaye serait d'avis que ces délégués fussent les conseillers généraux des départements que l'invasion n'a point touchés : les préservés de la guerre, si l'on peut dire.

Je n'ose penser que du bien de messieurs les conseillers généraux ; mais il y a une autre élite que je préférerais à celle-là : je veux parler des maîtres ; de tous ces braves gens qui continuent d'instruire, très loin du front, nos enfants, et de former des âmes pour la France de demain.

Un grand nombre ont été retenus à l'arrière parce qu'ils étaient infirmes, ou de santé délicate, ou trop vieux. Ne serait-il pas juste qu'on leur fournit le moyen d'aller, sur place, munir leurs cœurs d'une partie au moins des enseignements et des souvenirs dont resteront armés, pour plus tard, les professeurs, les maîtres d'école revenus du champ de bataille ?

Et pensons aux institutrices aussi ! Ah ! juste ciel, n'allons pas oublier les institutrices ! Que des villes et des villages du Centre et du Midi on en fasse partir le plus grand nombre qu'on pourra vers ces autres villages dévastés, d'où elles reviendront, l'épouvante au cœur et dans les yeux, pleines d'histoires qui feront pleurer les petites filles.

Je vois très bien s'organiser ces trains-là. Trains « de plaisir » ? Hélas ! non. Trains « de haine ». Encore une nouveauté que les généraux d'autrefois n'avaient pas prévue.

L'« accident »

Le général anglais Stonewall Jackson venait d'être atteint par un éclat d'obus. Des brancardiers l'entraînaient sur une civière qu'ils chargeaient sur leurs épaules. Comme ils se dirigeaient vers l'ambulance, l'un d'eux s'écroula, frappé d'une balle en plein front. Le blessé fut projeté sur le sol, et eut la colonne vertébrale rompue. Il mourut au bout de quelques instants.

Dans une autre armée que l'armée britannique, on se fût peut-être contenté de le pleurer. Mais le chef de service sanitaire, colo-

nel James Canlie, songea, en outre, à empêcher le retour d'un pareil accident. Et il adressa aux brancardiers les conseils suivants :

« Lorsque vous transportez un blessé sur une civière, n'en faites pas reposer les poignées sur vos épaules, empoignez-les solidement entre vos mains, les bras allongés le plus près de terre possible.

« En négligeant cette précaution, vous risquez de provoquer des accidents analogues à celui qui vient de coûter la vie à mon ami regretté, le brave général Stonewall Jackson. »

De la balle qui avait fondroyé le porteur, pas un mot. C'est un hasard de la guerre, qui échappe aux prévisions. Mais la chute du blessé pouvait être évitée, si le brancardier mort avait tenu les poignées bas. Voilà seulement ce qu'a voulu remarquer le colonel James Canlie — un homme.

Dernière vexation

Les curés belges viennent de recevoir des autorités allemandes l'ordre de remettre sans délai aux Kommandantur tous les objets en cuivre, nickel, bronze ou étain qui peuvent se trouver dans les églises ou dans les sacristies.

C'est-à-dire non seulement les statues ou les chandeliers, ou les ornements de l'autel, mais les vases sacrés eux-mêmes, s'ils ne sont en argent massif, ou en or.

Les Allemands annoncent qu'ils les paieront.

Ils les paieront en effet à un tarif qu'ils ont eux-mêmes fixé, et « sans considération de valeur artistique ».

Ils les paieront au poids !

Le nickel, 5 fr. 60 la livre ; l'étain, 3 fr. 75 ; le cuivre, 2 fr. 05 et le bronze, 1 fr. 55.

On nous écrit que cet ordre a jeté la consternation parmi les Belges. Hélas ! il faut patienter encore. Mais la vengeance vien-

Comme dans l'Eden

La Zeit, de Vienne, proteste contre la manière des empires centraux qui, pour ne pas renoncer aux anciennes traditions de la mode, s'efforcent à rechercher des succédanés, des remplaçants et des « surrogats » pour les étoffes, le linge, le cuir, etc., qui font défaut.

« Pourquoi employer le linge, — écrit la feuille autrichienne, — si nous manquons du moyen pour le blanchir ? Il n'y a plus de cuir ? abolissons les chaussures... L'amidon manqué ? décrétons la mort des faux-cols et des manchettes... Plus de tricot de laine ? plus de gilets de flanelle ! Revenons aux anciens temps. Soyons simples. Passons-nous du superflu. Adam et Eve nous ont donné, jadis, un exemple magnifique. »

La Zeit préconise donc le retour à la feuille de vigne. Elle n'a pas songé au mul-dion ni au phylloxera ! Il va falloir sulfater les Autrichiens !...

A propos des allumettes

Après tant d'autres crises, voici la crise des allumettes ; et, comme l'essence manque pour garnir nos briquets, vous verrez qu'on sera bien obligé de revenir d'ici peu au silex et à l'amadou qu'avait fait oublier l'invention de Sauria.

Sauria ? C'est le nom de celui qui, vers 1830, eut l'idée de tailler des petites tiges de bois qui « prendraient toutes seules ». Longtemps, il avait poursuivi ses expériences tout en faisant ses études, au collège de Dôle. Cela lui avait valu bien des pensums et bien des retenues, sans compter de nombreuses brûlures.

Cependant, un jour, il eut la joie de voir s'enflammer sa première allumette en bois, par le frottement. Il avait réussi dans ses recherches, mais il n'en eut pas la bonté. Sauria avait trop parlé : dix ans plus tard, ses allumettes nous revenaient... d'Allemagne.

LA FOI S'EN VA...



Le gardien de la statue. — Vous désirez enfoncer un clou dans notre idole ?

Le visiteur. — Non, non ! Je veux arracher celui que j'ai planté l'an dernier... (Punch)

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE-DIGESTIVE

adresse un sourire et une discrète inclination de tête à sa dulcinée, qui soulève le rideau de la fenêtre du salon pour le voir passer. Tout le monde sait cela à Nancy ! Le tabellion a été le dernier à l'apprendre et malgré son désir d'avoir comme gendre un successeur pour son étude il a été forcé de donner son consentement, lorsque ce pauvre percé de Pavillain est venu lui demander, il y a quelques semaines, la main de sa fille.

Claire était devenue blême. Elle eut encore la force de se faire reconduire auprès de moi et me demanda de rentrer immédiatement. Elle avait la figure à tel point décomposée que nous partîmes de suite. En arrivant à la maison elle s'évanouit : le lendemain une fièvre cérébrale se déclara, qui la tint six mois au lit.

Quand elle revint à la vie elle avait tout

oublié. Mais, depuis cette époque, elle a toujours refusé de se marier et elle est persuadée que tous les jeunes officiers sont amoureux d'elle. Je vous demande, lieutenant, de ne pas la repousser et de flatter un peu sa manie, bien innocente, qui la rend si heureuse : c'est un vieux camarade qui vous adresse cette prière.

A ce moment Claire nous rejoignit. Je lui offris galamment le bras et nous dînâmes ensemble toute la journée.

Au départ, je me trouvais au vestiaire derrière elle. Je surpris qu'elle disait à son père, avec animation :

— Il est fou de moi !
Le commandant me jeta un regard de reconnaissance.

Je ne les ai jamais revus depuis.

Georges MONTIGNAC.

L'Incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

VI

TRIBULATIONS (Suite.)

Je leur contai ce que j'avais vu à Valenciennes, les dispositions pacifiques du peuple français, bref tout ce que je savais sur les origines de la guerre.

Ils m'écoulaient avec un léger étonnement. Puis le rentier déclara d'un ton solennel :

— Nous n'en voulons pas aux Français. Ils sont dans leur droit en cherchant à nous enlever l'Alsace et la Lorraine. Mais l'Angleterre est la cause de tout. Notre chancelier l'a dit.

Je ne voulais pas continuer à discuter. — Où allez-vous ? demandai-je.

— Probablement en Champagne... mais nous n'en sommes pas sûrs, me dit l'avocat.

Je compris qu'ils ne voulaient pas dire le point précis où on les envoyait.

— Nous sommes du même bataillon, déclara le rentier.

— C'est dur de se battre, dis-je, quand on a une position sédentaire !

Ils soupirèrent. Le commerçant en salaisons reprit :

— Bien sûr que j'étais mieux dans mon magasin que dans la tranchée. Malheureusement, on ne peut pas faire autrement. Et tout cela à cause des Anglais qui ont juré de nous anéantir !

Mais ils n'y parviendront pas ! Nous sommes décidés à nous faire tuer jusqu'au dernier s'il le faut !

Il regarda ses camarades comme pour leur demander leur approbation. Ceux-ci hochèrent la tête affirmativement.

Les autres soldats, qui ne savaient pas le français, chuchotaient. Ils étaient probablement fort surpris de la conversation animée que les autres avaient avec un prisonnier de guerre.

A la fin, l'un d'eux apostropha l'avocat. Celui-ci éclata de rire. Il me montra du doigt et parla quelques minutes.

Mors ils commencèrent à me regarder très curieusement.

— Ils croient que vous êtes Français, me dit l'avocat. Je viens de leur raconter votre histoire.

Nous arrivâmes à une gare. Ils se levèrent tous et prirent congé de moi et du policier.

Le rentier, quand il était déjà sur le quai, s'approcha de la portière et me dit à voix basse :

— Quand la guerre sera finie, si je ne suis pas tué, je retournerai à Paris et de là j'irai en Espagne.

Ils s'éloignèrent et je les perdus de vue. Quand le train se remit en marche, je me mis à prendre des notes hâtivement, à l'insu du policier qui continuait à ne pas s'occuper de moi.

Quand nous arrivâmes à Lindau, on voulut me fouiller à la gare. Le policier dit, à ce que je suppose, qu'on l'avait déjà fait à Munich.

En tout cas, on me laissa tranquille. Et je pus emporter ainsi en Espagne, avec mes lettres et mon carnet, quelques menus objets, entre autres un morceau de pain KK.

Un soldat se chargea de me conduire jusqu'à l'embarcadere du lac de Constance.

Avec quelle joie je contemplai cette vaste étendue d'eau qui marquait la frontière de la terre allemande ! J'allais la traverser, et après je serais libre : je pourrais rentrer dans mon pays, embrasser mes parents, dormir dans un bon lit, manger une nourriture saine, avoir un sommeil paisible.

Je pris un billet qui me coûtait un franc cinquante et montai sur le bateau. Il était suisse ; le soldat resta sur l'embarcadere et me suivit du regard. Le pont du bateau était plein. Comme j'avais l'uniforme et le brassard des prisonniers de guerre, ma présence fit sensation. Le capitaine du bateau s'approcha de moi et m'embrassa. Il me croyait Français.

— Soyez tranquille, me dit-il d'un ton bienveillant. Maintenant les Allemands ne peuvent plus rien contre vous.

— Oh ! répliquai-je. Tant que je ne me verrai pas en Suisse !

Il se mit à rire et me conduisit à une sorte de cantine, où il m'offrit du café au lait et des gâteaux. Je le remerciai, mais ne pus rien manger. J'étais comme fou. Je ne pouvais pas rester en place. J'allais d'un bout à l'autre du pont en demandant :

— Mais quand donc allons-nous partir ?

Enfin le bateau se mit en marche. L'embarcadere de Lindau se perdit peu

à peu dans le lointain. Je regardais le bateau traverser le lac en trépidant d'impatience. Il me semblait qu'un bateau allemand allait venir de Lindau pour nous arrêter et m'obliger à retourner en Allemagne.

Quand je vis que nous étions tout près de la rive suisse, je me mis à battre des mains en signe de joie. Je chantai des chansons en catalan. Je crois même que je dansai la « Sardana » (1).

Les passagers ne paraissaient pas autrement surpris de ces excentricités. Ils étaient sans doute habitués aux spectacles de ce genre. J'entendis une dame dire à une autre, en français :

— Comme ce prisonnier est content !
— Je ne suis plus prisonnier ! criai-je.

— Je le vois, répondit-elle avec bienveillance.

— Et je n'aurais jamais dû l'être, ajoutai-je.

Un vieux Allemand tout chauve, qui portait des lunettes avec des verres fumés, s'approcha curieusement de moi et me dit :

— Et pourquoi n'auriez-vous jamais dû l'être ?

— Parce que je suis un neutre ! Parce que je suis Espagnol ! lui criai-je en lui enfouissant presque mes poings dans les yeux. Vos compatriotes m'ont retenu prisonnier vingt et un mois, m'ont donné un coup de baïonnette, et ont commis à mon égard tous les crimes possibles. Mais je réclamerai et mon gouvernement m'approuvera ! Et on me rendra mes deux malles et les quelques milliers de francs qu'on m'a volés à Valenciennes, il y aura bientôt deux ans !

Il reculait. Ma voix était devenue rauque. On nous entourait ; on commençait mes paroles qui excitaient à la fois la pitié et la colère.

Le vapeur s'arrêta. Je fis mes adieux au brave capitaine suisse et pris un billet pour Berne, qui me coûtait onze francs quatre-vingts.

Enfin, j'étais en Suisse ! A ma nervosité exaspérée succéda une sorte d'hébétément. J'avais la tête perdue. Il me semblait impossible que ma captivité fût finie, et cependant rien n'était plus vrai. Je pouvais aller, venir, faire ce que je voulais, sans que personne vint se mettre en travers de ma volonté, sans avoir à craindre les coups de crosse ou le cauchot, sans être escorté d'un policier, les yeux braqués sur moi, toujours prêt à restreindre la liberté de mes mouvements... L'Allemagne de Zossen-Bunsdorf, de Chemnitz, de Gross-Poritsch, l'Allemagne de la prison de Dresde et du bain KK était restée de l'autre côté du lac de Constance.

Mon histoire avait couru de bouche en bouche. Beaucoup de voyageurs qui allaient à Berne comme moi, Suisses, Italiens, Allemands menouraient, me questionnaient, me donnaient des cigarettes. Je remarquai que les Allemands cherchaient, en étant aimables avec moi, à se rendre sympathiques aux citoyens des autres nations.

Le train partit pour Berne. Durant le trajet, je dus confier brièvement mes aventures à mes compagnons de route. Tous me plaignirent et me conseillèrent de réclamer une indemnité.

A minuit douze j'arrivai à Berne. (A suivre.) Valentin TORRAS.

(Voir Excelsior depuis le 1er avril)

(1) Danse espagnole.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Bon cartonnage avec rubans, litre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux : 4.
Par colis postal : 5.

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, litre doré : à nos bureaux : 7.25
Par colis postal : 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior : parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 2 fr. 20 à nos bureaux et 2 fr. 75 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 50 pour les reliures électriques.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

BENJAMIN CAVROY

soldat de onze ans

Benjamin Cavroy a onze ans. C'est un garçon blond et rose dont les yeux regardent bien droit devant eux. Qu'un camarade plus grand ne s'avise pas de lui chercher querelle : Benjamin Cavroy le traiterait fièrement d'embusqué ! D'ailleurs, c'est qu'il compte déjà deux ans de front !

Aut 1914, la guerre vient d'éclater. La ruée allemande va atteindre Vimy. Les femmes se sauvent, et parmi elles la tante de Benjamin Cavroy, traitant par la main le nouveau orphelin dont elle avait la garde...

Soudain, des clairons, les soldats français... El Cavroy n'est plus le petit garçon qu'on lire par la main. Enthousiasme, il regarde défilier nos troupes, planté au bord de la route... Quand il s'aperçoit qu'il est séparé de sa tante, il se met à marcher au pas avec la troupe.

— Où vas-tu ? lui demandent des soldats.

— Avec vous ! Je n'ai pas peur !

On donna à Benjamin Cavroy un uniforme à sa taille. Le surlendemain, il a une maraîchine...

Il faut entendre Benjamin Cavroy évanouissant ses premières heures de combat dans le secteur Arras-Aubigny, dire :

« Quand les Boches tiraient sur nous... »

Un beau jour, les soldats français, avec qui vit notre héros, sont envoyés à Roulouque et relégués par des Anglais. Voilà Benjamin devenu « canotier » chez les joyeux Tommies. Il va leur chercher à boire. Tant pis si les balles sifflent à ses

oreilles : il n'a qu'une crainte : renverser le « Jus » !

Les Anglais s'en vont à leur tour, et Benjamin Cavroy, sans être autrement embarrassé, devient un soldat de la Belgique martyre. De nouveau il descend aux tranchées. Il voit plusieurs fois le roi Albert III, pour qui il professe une profonde admiration.

Le gouvernement belge vient de décider que les enfants ne pourront séjourner dans les tranchées. En vain fait-on des démarches pour garder le petit Cavroy, ce jeune « vieux de la vieille ». Sous la conduite de gendarmes, il doit être envoyé à l'hospice d'Angers.

C'est là qu'il se trouve aujourd'hui, toujours revêtu de l'uniforme belge, et qu'en apprenant la prise de Vimy il vient de s'écrier :

— Ah ! si je pouvais « redevenir » soldat !

Benjamin Cavroy a une opinion sur les Allemands prisonniers, qu'il a vu de près :

— Les officiers étaient fiers, dit-il, mais les simples soldats étaient, au contraire, très contents.

La vérité sort de la bouche des enfants. Le petit gars de Vimy s'est judicieusement aperçu que ce n'est pas un soldat ni cuisier qui — ayant cessé de l'être — s'écroulerait aujourd'hui comme lui :

— Ah ! si je pouvais redevenir soldat !

— MAGD-ABRIU.

Le Tunisien veut devenir Français

Hassid-Fort, sujet beylical, caressait le rêve de devenir Français. Au début des hostilités, il s'engagea pour toute la durée de la guerre, espérant que sa bravoure lui ferait obtenir la nationalité qu'il était son plus ardent désir.

Effectivement, sa conduite au front fut admirable et lui mérita les éloges de ses chefs. C'est ainsi qu'il sollicita à plusieurs reprises la nationalité française. A son grand désespoir, ses demandes restèrent vaines. Et, afin d'attirer l'attention sur son cas, Hassid-Fort déserta. Le conseil de guerre, devant lequel il comparut, payant amplement le brave Tunisien, retourna au front où il fit de nouveau vaillamment son devoir. Malgré les promesses qui lui avaient été faites, il n'obtint pas sa naturalisation. Il déserta donc derechef. Hier, le premier conseil de guerre, après avoir entendu M. Théodore-Valessat exposer l'histoire de ce vaillant soldat et son amour pour la France, s'est montré indulgent. Hassid-Fort n'a été condamné qu'à trois mois de prison avec le bénéfice du sursis.

Il va repartir au front. Pourra-t-il enfin réaliser son rêve ?

Une carte de charbon dans les villes

Les services de l'approvisionnement seront prochainement, par voie de décret, contrôlés dans le département de M. Viollette. Il en résultera une plus grande simplicité dans les opérations et notamment une plus juste répartition selon les besoins de chacun.

M. Viollette, pour pouvoir établir exactement, procède à une vaste enquête dans toute la France par l'intermédiaire des préfets et des municipalités.

Pour les grandes villes, M. Viollette instituera une carte de charbon qui pourra être utilisée à partir du 15 juin prochain.

D'ici là, il constituera des stocks en faisant appel au commerce, en intensifiant la production de nos houillères et en augmentant le chiffre des importations.

THÉÂTRES

Sarah Bernhardt veut rentrer en France. — On télégraphie de New-York que l'état de Mme Sarah Bernhardt se maintient satisfaisant. Les médecins attribuent l'amélioration surprenante qui s'est produite dans l'état de la malade, à une sorte de miracle de la volonté.

« Je ne veux pas rendre le dernier soupir loin de ma patrie, a déclaré la grande artiste. C'est en terre française que je dois avoir mon tombeau et il faut que je trouve assez de vie encore pour aller mourir en France. »

Opéra. — Dans peu de jours l'Opéra sera représenté Prométhée, la tragédie lyrique de Jean Lorrain et de M. A. Ferdinand Herold, dont la musique est due au maître Gabriel Fauré.

M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, a bien voulu autoriser exceptionnellement les artistes de la Maison de Molière à participer à ces spectacles. Le comité du Théâtre-Français, où de longue date M. Jacques Rouché compte de nombreuses et solides amitiés, avait manifesté son désir de s'associer à cet honneur rendu au maître Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire National de musique et de déclamation.

Les rôles de Prométhée et de Pandore, dans la tragédie lyrique de Jean Lorrain et de M. A. Ferdinand Herold, ont été confiés à M. Albert Lambert fils et à Mme Colonne Romano, de la Comédie-Française.

On sait que cette représentation de Prométhée sur la scène de l'Opéra constituera à divers égards une véritable « première », l'auteur ayant tenu à donner à la partie instrumentale de son œuvre une plus grande ampleur.

Antoine. — On annonce une nouvelle série du Marchand de Venise qui sera joué lundi, mardi et mercredi, à 7 h. 45, le reste de la semaine étant réservé à Monsieur Beverley.

Au bénéfice des artistes. — La grande matinée organisée sous la présidence de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique et de M. Daladier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, aura lieu aujourd'hui à l'Opéra, au bénéfice des artistes et du personnel des théâtres, avec le concours des plus grands artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française, de M. Jean Richepin, de M. Camille Saint-Saëns et de l'illustre bariton Titta Rufo. Elle commencera exactement à 1 h. 30.

Le résultat d'une matinée à bénéfice. — Le Carrel de la Semaine, qui avait déjà distribué quatorze mille francs de prix aux lauréats du concours des « Auteurs du Front », a décidé de prendre à sa charge tous les frais de la représentation du Châlet, et a remis hier, une somme de dix mille francs au Secours national. Cette somme sera répartie par ses soins — et sur les indications des Sociétés des Auteurs dramatiques et des Compositeurs de musique — aux auteurs du front et aux familles de ceux d'entre eux qui sont tombés au champ d'honneur.

Cet après-midi : Opéra, matinée au bénéfice des artistes et du personnel des théâtres.

Odéon, 2 h., les Bouffons.

Antoine, 1 h. 30, le Marchand de Venise.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, Messidor.

Th.-Français, 7 h. 45, Pour la Victoire, l'Inde.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Louise.

Odéon, 7 h. 45, l'Aventurier.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches.

Variétés (Gut. 09-02), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Desval).

Gymnase, 8 h., la Volonté d'homme.

Renouance, 8 h., la Marmite.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, 8 h., le Grand Mogol.

Trion-Lyrique, 8 h., le Grand Mogol.

Opéra-Saint-Martin, 7 h. 45, la Jeunesse de Louis XIV.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Lili.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le Nouveau Scandale de Monte-Carlo.

Rejane, 8 h., Madame Sans-Gêne.

Châtelet, 7 h. 30, Hick, roi des chiens policiers.

Athénée, 8 h., la Dame du Cinéma.

Apollo (Central 72-24), 8 h., la Fiancée du lieutenant (Madelaine Sully et Raoul Villet).

Cluny, 8 h. 30 (jeudi, samedi et dimanche), la Charrette anglaise.

Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, Où ça pousse ? Les Capucines ? revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les Nuits du Hampton Club.

Th. Michel, 8 h. 45, Carménita.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Lillian Gray.

Louis, 1 h. Forest, 11 à 17 h. Téliq.

Maxim, 16-17.

L'AFFAIRE NAVARRE

Le capitaine rapporteur Bouchardon a entendu, hier après-midi, l'agent Gérard, du deuxième arrondissement, et l'agent cycliste Enirgo, l'un des membres de la fédération de l'officier aviateur Navarre.

Le premier a confirmé les déclarations de ses collègues Roux et Bultreuil, à propos de la scène de « cache-cache », rue Etienne-Marcel.

L'agent cycliste Enirgo, place des Victoires, a constaté la vitesse folle de l'auto grise et de double virage fantastique sur place, rue de la Banque.

D'autre part, le sous-lieutenant aviateur G... qui fut soigné à l'hôpital de Saint-Michel en même temps que Navarre, est venu déclarer au capitaine rapporteur qu'il avait constaté chez Navarre de fréquentes absences de mémoire qui s'étaient prolongées au point que celui-ci en avait oublié sa blessure.

Ajoutons que le docteur Dervieux, médecin-legaliste, est venu donner des nouvelles des deux agents blessés, en précisant que leur état se trouvait être aussi satisfaisant que possible.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CRÉDIT LYONNAIS

Extrait du rapport du Conseil d'administration à l'Assemblée générale du 24 avril 1917.

Messieurs,

Bien que la guerre ait affecté l'année 1916, comme la précédente, pendant la durée des hostilités, arrivées au 31 décembre dernier, nous sommes en mesure de vous proposer la distribution d'un dividende de 40 francs par action.

Cette situation, favorable au regard des équilibres, a des causes multiples. C'est d'abord la valeur des emplois de fonds effectifs, nous nous sommes, par vos divers Directeurs pendant la période qui a précédé la guerre, l'est en outre le fait que nous avons pu, malgré le manque de début de la crise, tout en conciliant vos intérêts avec ceux de votre clientèle, faire la reprise progressive des opérations normales de banque, malgré les difficultés croissantes que nous rencontrons.

A mesure que l'activité économique tendait à renaitre, nous avons donné à nos clients et à nos Agences des instructions en vue de hâter la reprise des opérations de banque.

Votre Portefeuille s'est élevé de 651 millions au 31 décembre 1915 à 905 millions au 31 décembre 1916 et à 1 milliard 192 millions au 31 décembre 1916. Une grande partie de cet accroissement provient des escomptes de traites et de warrants, dont le montant a augmenté de près de 50 % au cours de la dernière année.

Votre Encasse au 31 décembre 1916 apparaît augmenté à cet égard de 105 millions (100 millions de 1915). Nous pensons toujours, malgré le manque à gagner qui en résulte, que votre trésorerie doit être très abondamment pourvue.

Rapprochées du total de vos existences, vos disponibilités immédiates sont demeurées, pendant tout le cours de l'année, supérieures à 300 %.

Ces constatations sont des plus réconfortantes, en un an, le total de votre bilan s'est accru de 374 millions.

Nous avons continué, au cours de l'exercice 1916, à venir largement en aide à vos clients des régions envahies réfugiées en territoire libre, en leur conciliant des avances quand les circonstances le permettaient, spécialement aux industriels ou aux commerçants qui représentaient le travail ainsi que l'industrie nationale.

Enfin, nous avons participé de grand cœur à la réalisation d'un crédit de 30 millions de francs en Hollande, en vue d'apporter l'approvisionnement de nos malheureux compatriotes restés dans les départements envahis.

Nous n'avons pas cessé de mettre vos services à la disposition de votre clientèle pour lui faciliter les versements de l'impôt qui était dû en échange contre des billets. La Banque de France a repris sa vigoureuse campagne avec le concours de notre Comité, auquel les Chambres de commerce ont donné leur appui énergique.

Cette année, comme l'an dernier, votre Société a participé à la réalisation d'un certain nombre de crédits réservés dans les pays neutres.

En effet, de ces divers engagements, le poste ouvert dans vos bilans sous le titre « Opérations de change à terme garanties » est passé de 31 millions 240.000 francs au 31 décembre 1915 à 88.824.000 francs au 31 décembre 1916, ce qui est un peu plus des deux tiers des opérations dont nous venons de vous entretenir, lesquelles s'élevaient à 655 millions de francs, y compris le crédit hollandais.

C'est un effort considérable fait par votre Société, et que nous n'aurons pas manqué de faire lui-même, appel au crédit américain pendant le cours de 1916 ; mais il a pris soin de choisir une forme nouvelle qui ménageait habilement la possibilité de placer, quand les circonstances le permettaient, la seconde partie de l'emprunt de 50 millions de francs, l'American Foreign Securities Co., a été créée dans ce but, et elle a émis un emprunt de 100 millions de dollars garanti par un collatéral forme de titres de pays neutres prêtés par le public.

Ces prêts constituent un moyen très en faveur pour la première fois en 1916 d'associer le public français aux efforts faits par son gouvernement dans le but de se procurer les fonds qui les acheteurs à l'étranger rendent nécessaires.

Votre Société a pris une part active à la recherche des titres qui peuvent être ainsi mis à la disposition de l'Etat. Dans le montant global de cette opération, votre clientèle figure pour environ 300 millions, plus du quart du total.

Enfin, nous avons continué de donner tous nos efforts pour développer les achats de titres que l'Etat propose aux porteurs.

Il ne suffisait pas au ministre des Finances de trouver les fonds nécessaires pour ses paiements à l'étranger ;

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

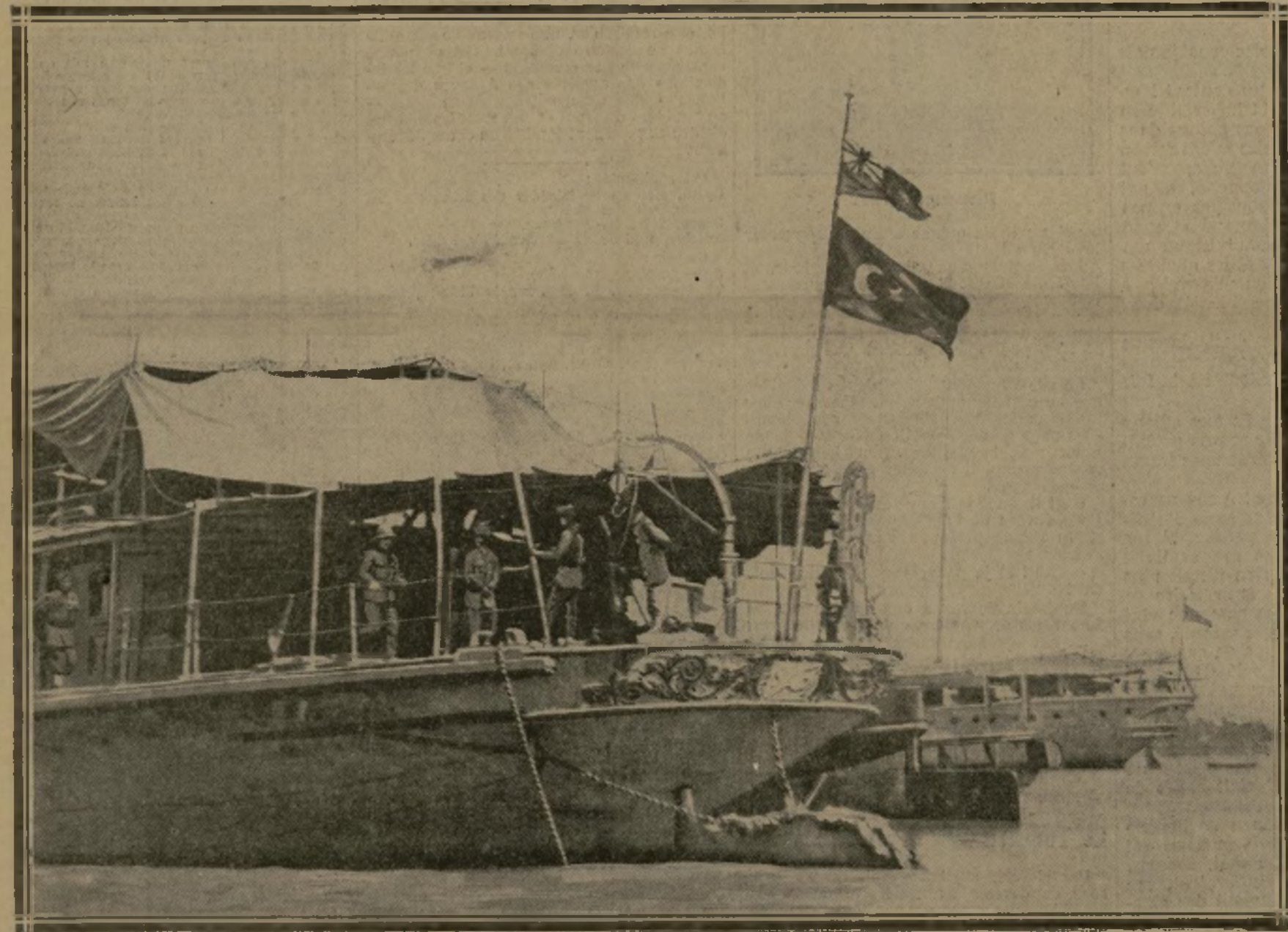
EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

LES ANGLAIS ONT ACHEVÉ LA CONQUÊTE DE LA MÉSOPOTAMIE FERTILE



CANONS ET MUNITIONS PRIS AU COURS DE RÉCENTS COMBATS DANS LA RÉGION DE SAMARRA



BATEAU ANGLAIS PRIS PAR LES TURCS AU DÉBUT DE LA GUERRE ET REPRIS PAR NOS ALLIÉS

En occupant la gare de Samarra, tête de ligne du chemin de fer au nord de Bagdad, les Anglais ont achevé pratiquement la conquête de toute la partie de la Mésopotamie autrefois fertile qui, remise en valeur, doit redevenir l'un des grands greniers du monde.



UN OFFICIER ANGLAIS MASQUÉ

Maintenant que leur but est atteint en Mésopotamie, l'offensive de Palestine va sans doute se développer à son tour. Voici des canons, un transport de troupes pris aux Turcs et un officier anglais en tenue de campagne avec un masque contre les gaz.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet
et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2°)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-82. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage
pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir
ni de recueillir les réponses aux Petites Annonces.

SUCCESSIONS 0.30 le mot
Testaments, Partages,
Départements, etc., etc.,
Avocat spécialiste,
4, square Maitland.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
Léons pratiques de
Méthode, d'Arithmétique,
d'Algèbre, de Géométrie,
de Physique, de Chimie,
de Médecine, de Droit,
de Littérature, de Philosophie,
de Sciences, etc., etc.,
rue de Valenciennes, 10, et
rue de Rennes, 147.

APPARTEMENT MEUBLES 0.25 le mot
Charmant appartement, 2
chambres, 1 salle de bain,
cuisine, etc., etc.,
1, rue de Valenciennes, 10.

CHASSE ET PÊCHE 0.25 le mot
Chasse et pêche, etc., etc.,
1, rue de Valenciennes, 10.

CHASSE ET PÊCHE 0.25 le mot
Chasse et pêche, etc., etc.,
1, rue de Valenciennes, 10.

CHASSE ET PÊCHE 0.25 le mot
Chasse et pêche, etc., etc.,
1, rue de Valenciennes, 10.

OCCASIONS 0.25 le mot
Livres, Achat tous
genres, Librairie, etc., etc.,
Bouquet, 6, passage
Verdeau, Paris.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

CHIENS 0.25 le mot
Merveilleux LOULOUS
d'arrêt, minuscules,
toutes nuances et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petitesse rares.
LONDON, Lisieux.

Pour assainir la bouche,
Raffermer les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le
succès de ce produit bien français a
fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES
PALMER
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFS
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade
des Anglais. Ouvert toute l'année.
HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL D'CONNOR. Situation sur jardin.
Près la mer. Plein confort.
Ouvert toute l'année.

Les Pyrénées
VERNET-BAINS (St-Etienne)
Vernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses.
ouvert. Gd confort. Villas à louer. Sansons, direct.

SUCCESSION DE Madame COLEMAN
TABLEAUX MODERNES
PASTELS - AQUARELLES - DESSINS
par Bonnat, Brown (A.), Caillebotte, Durrer, Guillaumin, J. L. L., Pissarro, Renoir, Seignac, Signac, Van Gogh, etc., etc.
BRONZES de BARYE - MÈNE - PAUTROT
TABLEAUX ANCIENS, AQUARELLES, PASTELS, Aquarelle par BOILLY (L.-L.), Tableau par DUCREUX (J.)
TAPISSERIES ANCIENNES
Vente par suite de décès Galerie Georges Petit, 8, rue de Serre, le Jeudi 3 mai, à 2 heures.
Exposition particulière 17 mai, publique 3 mai.
Commissaires-priseurs : M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger, succédant M. F. Lahr-Dubreuil, 6, rue Favart.
M. André Desvignes, 25, rue Grange-Batelière.
Experts : Pour les Tableaux modernes et les Bronzes, M. Georges Petit, 8, rue de Serre ; pour les Tableaux anciens et Tapisseries, M. P. L. L., 10, rue Cherche-Midi.

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise
fonctions digestives.

Un bon Médicament Reconstituant Énergique
MORUBILINE
Quintessence et concentration
d'HUILE de FOIE de MORUE
Recommandé aux soldats convalescents, tousseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
Économie - Gout Excellent - Bonne Digestion
Usuel Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. 10. Notice Gratuite.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 2^e arr.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Inten-
dence, a donné son
nom au procédé de fabrication
des conserves pour l'Armée. — Ses
Petites Fois "à la Villageoise" et ses
Asperges d'Argenteuil (véritables)
sont délicieuses.
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catalogue franco.